

Monique Jacot : le collectif et l'intime, l'instantané et l'évolution

Autor(en): **Dreifuss, Ruth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1710

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le collectif et l'intime, l'instantané et l'évolution

Nous publions le texte de l'allocution de Ruth Dreifuss le 10 novembre 2006 lors de la remise du Prix culturel de l'Union syndicale suisse à la photographe neuchâteloise.

Lorsque nous avons créé, il y a une vingtaine d'années, le prix culturel de l'Union syndicale suisse, nous étions bien dans la double tradition de la gauche: reconnaissance du statut de travailleur à l'artiste, affirmation du droit des prolétaires à la culture.

C'est à dessein que j'ai utilisé un vocabulaire vieilli, car la longue relation entre le syndicalisme (la gauche) et la culture mérite d'être questionnée. Elle n'est pas sans ambivalence et a donné lieu à bien des errements tout au long du xx^e siècle. Lorsque la peinture ou la musique est utilisée comme vecteur d'un message politique, est-ce de l'art... ou de la communication? Lorsque la culture doit exprimer des sentiments collectifs, est-ce encore de la création artistique... ou n'est-ce pas la négation des sentiments individuels? En revendiquant l'accès à la culture à ceux et celles qui en sont exclus - par leur précarité, leur scolarité trop brève, leur manque de moyens - est-ce d'un élargissement de l'éventail des biens consommables ou d'une possibilité de développement de la personnalité qu'il s'agit? Il y a eu de tout cela dans la relation entre culture et monde du travail, du meilleur - comme la *Guilde du Livre* - comme du pire - le réalisme socialiste.

Ce questionnement est permanent, car la culture relève toujours, à la fois, du collectif et de l'individuel. Elle réunit les êtres dans une émotion commune, mais cette émotion est exprimée par une personne unique, qui crée à partir de son expérience singulière et de sa sensibilité propre au monde, au monde intérieur qui l'habite et au monde extérieur qu'elle rencontre et décrit. Lorsque l'Union syndicale suisse donne son prix culturel, c'est à la fois une marque de reconnaissance pour une émotion donnée et la distinction d'une personnalité hors du commun, dont la créativité s'épanouit en dehors des chemins battus.

Monique Jacot est une de ces personnalités hors du commun, qui chemine hors des chemins battus, qui travaille hors des

conforts de l'habitude. Une photographe-chercheuse, tant en ce qui concerne la forme que le fond. Elle saisit la vie dans des instantanés qui, loin de figer la réalité, laisse imaginer ce qui précède et suit le moment, ce qui se trouve hors cadre. Ses instantanés sont le résultat fulgurant de longues patiences, de travaux d'approche qui lui permettent d'apprivoiser les êtres qu'elle photographiera. Elle les associe à la tâche de faire comprendre leur quotidien: paysannes, ouvrières, militantes politiques, toutes ont été, au sens fort, les sujets - jamais les objets - des enquêtes de Monique Jacot. Mais le prix de l'Union syndicale suisse distingue tout autant les paysages rêveurs de Monique Jacot, les bouquets de fleurs nostalgiques dans leur effeuillement et les objets qui soudain, n'étant plus considéré dans leur utilité pratique, deviennent des sculptures déroutantes. Et puis, il y a les créations à cheval entre peinture et photogra-

phie, les transferts qui transforment les pellicules et leurs supports, qui percutent des images différentes et les recomposent. Monique Jacot explore le monde, du réa-



Ajotex, Porrentruy, 1992.
© Monique Jacot

lisme jusqu'au rêve, avec le même désir de partage. C'est cette recherche solitaire, têtue, et cet échange solidaire, chaleureux, qui font de Monique Jacot une grande artiste. ■